



ÉDITO



## Intégrer la sobriété dans tous les secteurs de nos vies est la marque d'une nouvelle civilisation

---

Quand le Comité 21 a présenté, le 17 février dernier dans un webinaire, son document sur la sobriété, il concluait : « **Intégrer la transition durable et la sobriété dans notre civilisation devient une urgence fondamentale.** Elle s'impose à l'ensemble des acteurs de la société, de différentes manières : les citoyens comme moteurs d'impulsion du changement, les entreprises comme acteurs économiques qui proposent des solutions efficaces aux citoyens, et les territoires comme grands garants de la transition qui accompagnent ces acteurs et les soutiennent ».

Cela s'est déroulé une semaine avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et aujourd'hui, l'impératif de sobriété a envahi le champ politique, à cause de la pénurie énergétique qui s'annonce. Aussi est-elle vécue comme une contrainte géopolitique pénalisante, alors qu'elle est d'abord **le cœur de la réponse au réchauffement climatique**. Or la sobriété ne sera acceptable que si elle porte du sens, qu'elle devient un mode de vie partagée, au lieu d'être une contrainte insupportable. Bien sûr, pour ce faire, il faut qu'elle épargne les plus faibles, que l'expression « sobriété désirable » agace à juste titre car elle les renvoie à une pauvreté subie. Mais il y a deux manières de considérer la sobriété : crise passagère due à la Guerre en Ukraine, ou **première brique d'un monde en ordre de bataille contre le réchauffement climatique** ; nous avons choisi, dans le document cité plus haut, cette dernière option.

En effet, ou bien la crise énergétique relance le recours aux énergies fossiles, au-delà d'ajustements ponctuels (et l'on peut dire adieu évidemment au maintien à 1,5 degrés de réchauffement dans ce siècle, déjà illusoire en 2015, et même aux 2 degrés), ou bien on inscrit cette contrainte dans une dynamique globale où l'on fait le choix des économies d'énergie et du recours aux énergies renouvelables et au nucléaire.

**Le changement de modèle**, sur lequel le Comité 21 travaille d'arrache pied, peut être une **dynamique mobilisatrice**, et pas « le pire », comme on peut l'entendre. **Le pire, c'est de continuer comme avant**. La planète affolée nous l'a assez dit cet été et risque de le redire en automne, avec une canicule qui s'annonce aux Etats Unis, des crues dans toute l'Europe, et des inondations dans le Sud Est asiatique.

Dans ces conditions, les négociations climatiques de la COP 27 s'annoncent difficiles, car l'OUA (Organisation de l'unité africaine) a déjà rappelé que, sans les crédits annoncés depuis si longtemps, les pays du continent compteraient sur le développement de leurs ressources gazières et pétrolières... Au-delà de l'excellente nouvelle de la Loi Climat/santé de Biden, qui a comme objectif de réduire de 50% les émissions américaines pour 2030, **il faudra que les Etats concilient les mesures de court terme** (approvisionnement énergétique le plus « propre » possible), **et de long terme** (maitrise du réchauffement), qui, on le sait se joue dans les 10 prochaines années cruciales...

A force d'attendre, le long terme se joue dans le court terme. Ce long terme se décline bien sûr en **changement de modèle économique**, mais aussi en **refonte des solidarités internationales**, fondées sur le respect des ODD. Pour cela l'année 2023, avec à la fois le Bilan mondial des émissions et le Sommet du Futur, sera cruciale, car **les bouleversements internationaux sont géophysiques et géopolitiques**, et c'est sur ces deux réalités qu'il faut rebâtir une gouvernance internationale efficace.

**Philippe Dessertine, Président du Comité 21**  
**Bettina Laville, Présidente d'honneur du Comité 21**



**National**  
102 avenue des Ternes  
75017 Paris  
Tél. : 01 55 34 75 21  
comite21@comite21.org

[www.comite21.org](http://www.comite21.org)

[www.comite21grandouest.org](http://www.comite21grandouest.org)

